

40 individus se sont déjà présentés aux autorités du Sul do Tajo.»

— On écrit de Londres :

« On annonce qu'aussitôt que le résultat des élections sera connu il y aura une prorogation jusqu'au commencement du mois de novembre, époque à laquelle le parlement se réunira pour l'expédition des affaires. Il faut absolument que le nouveau parlement soit convoqué avant les fêtes de Noël afin que les membres élus puissent prêter serment. Il importe également que l'on examine les pétitions contre diverses élections. Si l'on attendait jusqu'au mois de février, la session se prolongerait indéfiniment.

» En ce qui concerne la présidence nous apprenons qu'elle ne sera pas disputée à M. Abercrombie. On ajoute que si le discours de la reine contient l'allusion même la plus indirecte à des mesures relatives à l'Irlande et à l'Angleterre pour en recommander l'adoption au parlement, un amendement sera proposé dans les deux chambres à l'effet de déterminer les principes et le caractère des mesures que le parti conservateur serait disposé à accueillir conformément à la déclaration émanée du duc de Wellington vers la fin de la session ; au contraire toutes mesures ayant pour objet de terminer les différends des hommes du pouvoir avec leurs adversaires, seraient soigneusement distinguées. Voilà du moins ce qui se dit dans les cercles politiques. » (Morning-Herald.)

Cité 5 heures. — On ne parle dans la cité que des affaires d'Espagne ; le mouvement fait par les carlistes dans le voisinage immédiat de Madrid a considérablement alarmé les spéculateurs.

— Le Courrier du Midi rapporte ce qui suit, sous la date de Port-Vendres, 11 août :

« Un événement assez grave vient de se passer à Port-Vendres. Avant-hier, on entendait depuis quelques instans le bruit du canon en mer, lorsqu'on aperçut du côté de Banyuls, et non loin de la côte, un bateau qui, n'ayant pu entrer dans l'anse, forçait de voiles pour gagner Port-Vendres. Un brick espagnol de 20 canons faisait feu sur lui, et le gagnait de vitesse dans l'espoir de lui barrer l'entrée du port. Le brick arriva, en effet, presque en même tems que le bateau et se plaça en travers de la grande passe.

» Le bateau s'aventura dans la petite passe et réussit à pénétrer dans le port. Dans ce moment le brick se vengea sur sa proie qui lui échappait, en faisant feu sur lui : un homme fut tué, un autre blessé. Cette violation de la frontière maritime, cet assassinat commis dans un port français, seront sans doute l'objet d'une vive réclamation de la part de notre cabinet. En attendant, la justice s'est transportée sur les lieux pour y constater le crime et procéder à l'instruction qui a lieu en pareil cas. On est étonné que les batteries du port n'aient pas fait feu sur le brick.

» Ce bâtiment supposait sans doute que le bateau portait des armes et des munitions aux carlistes. Le bateau venait de Marseille où il avait pris un chargement de blé avec destination pour Gibraltar. Son équipage se composait d'Espagnols de Prémia et d'habitans de Banyuls-sur-Mer.

» Il est probable que ce bateau cherchait à débarquer son blé en France ou en Espagne ; mais le brick espagnol avait-il le droit de venir le canonner jusque dans Port-Vendres ? Cette affaire a mis en émoi toute la population de la côte. »

— Il semble qu'il y ait en ce moment quelque grave négociation ouverte entre les cabinets de Londres et de Paris, à en croire les nombreux courriers qui se croisent depuis quinze jours entre Paris et Londres. Lord Granville qui était resté quelque tems à l'écart, a de fréquentes entrevues avec M. Molé, et l'opinion générale est qu'il s'agit des affaires de la Péninsule hispanique et surtout du Portugal.

AFFAIRES D'ESPAGNE.

Une correspondance libérale de Madrid, en date du 12, contient ce qui suit :

« L'arrivée du général Espartero a eu pour effet de forcer l'ennemi à se replier sur Gadarama, mais il occupe encore Ségovie et la Granja. Puig-Samper et Mendez-Vigo, qui réunissent 4,000 hommes sont en observation.

» Il est à désirer qu'Espartero, avec ses bataillons, attaque, sans perdre un instant, la faction avant qu'elle ait pu être renforcée par le reste des Navarrais ou protégée par une diversion que doit tenter le prétendant, parti, comme on dit, de Daroca, dans ce but. La population continue à fortifier la ville. Une vigilance patriotique et infatigable préside à tous les travaux entrepris pour cet objet.

» La manière dont les carlistes ont été reçus dans les résidences royales a singulièrement indisposé les esprits contre les gens de service dans ces châteaux ; on leur reproche une secrète tendance au carlisme, et peu s'en faut que l'opinion ultra-libérale ne réclame un décret d'ostracisme contre la livrée de la reine.

» Il serait difficile de s'expliquer catégoriquement sur l'emprunt à l'étranger. M. Mendizabal a demandé lui-même aux cortès de ne plus en parler. »

— Il est arrivé des lettres de Bayonne, du 16, portant que don Carlos est entré le 9 à Daroca, immédiatement après le départ d'Espartero, et les lettres de Madrid du 12 donnent à penser que son plan était de se rapprocher de la Castille. Guerguè, disait-on à Madrid, était rentré en Navarre pour rassembler de nouvelles forces et les conduire au secours du corps expéditionnaire carliste de Castille, qui s'était replié sur Guadarama, pour y attendre des renforts promis.

— La municipalité de Madrid s'occupe activement de la formation des listes des patriotes accourus pour s'inscrire à l'effet de défendre la cause de l'ordre public et de bon droit. Ceux qui sont compris dans l'enrôlement, recevront leurs armes et leurs équipements dans les lieux qui seront désignés par l'autorité militaire. En attendant, ils resteront tranquille, dans leurs maisons, même dans le cas où l'on battrait la générale. (Gazette de Madrid du 13.)

— La Gazette de Madrid a publié la loi qui autorite le gouvernement à lever immédiatement la moitié de la contribution extraordinaire de guerre.

Madrid, 12 août 1837, à dix heures du soir.

« Les carlistes avancent ; dans la nuit du 10 au 11, ils ont attaqué Mendez-Vigo, et l'ont chassé de Nevacerada. Ce général s'est vu forcé de battre en retraite et les carlistes l'ont poursuivi jusqu'à Las Rosas. Sa perte a été considérable et des blessés entrent à chaque instant dans la ville.

» Madrid est dans la plus grande consternation ; et l'arrivée d'Espartero, au lieu de tranquilliser les esprits, a augmenté l'alarme générale.

» La division d'Espartero est cantonnée à une lieue et demie d'ici, il s'est vu obligé de laisser son armée hors de la ville, à cause de l'esprit de révolte qui domine ; et quoique Mendizabal ait réussi à ramasser 40,000 piastres, pour satisfaire la soif d'argent de ces troupes, nous sommes tous convaincus que leur présence ici, loin d'être utile à la défense de la ville, ne fait qu'ajouter à la crainte qu'on a des attaques carlistes, celle de voir se révolter cette soldatesque indisciplinée.

» Le voisinage des carlistes, presque à nos portes, le peu d'ordre qui règne dans la division d'Espartero, et le grand nombre de maraudeurs qu'elle renferme, ont jeté une telle frayeur parmi nos gardes nationaux, qu'ils ont presque tous refusé, non-seulement d'aller combattre l'ennemi au dehors, mais même de faire le service de la ville. »

Madrid, 12 août 1837.

« C'est à peine si j'ai le courage d'écrire : la terreur et l'alarme sont portées au plus haut point ; les carlistes se sont avancés, avant-hier après-midi, jusqu'à nos portes ; le désordre et l'agitation dont cette ville a été le théâtre est une chose impossible à décrire. On ne se doutait de rien, lorsque tout à coup, vers le soir, nous vîmes arriver de nos soldats fuyant à toutes jambes, sans armes, quelques-uns même blessés ; ils criaient : « Nous sommes perdus, voilà les carlistes. »

» Aussitôt les autorités firent mettre le peu de troupes que nous avons sous les armes, et convoquer la garde nationale à domicile, car on n'osait pas faire battre l'appel, de crainte d'augmenter les alarmes de la population ; mais je ne sais comment cela s'est fait : nos gardes nationaux, si braves en paroles, ne se sont pas montrés de même dans leurs actions, très-peu d'entre eux se sont rendus au lieu qui avait été assigné pour le rassemblement général.

» Il n'y a pas de doute que si les carlistes avaient continué leur marche ils seraient entrés dans la capitale sans la moindre résistance. Tout le monde semblait avoir perdu la tête, ministres et députés auraient été plus pressés de se sauver que de songer à la défense de la ville. Nous ne savons si les troupes christines qui ont été battues, appartiennent à la division de Mendez-Vigo, ou si elles font partie de la colonne d'Apiroz.

» Il paraîtrait que la perte a été considérable, car l'on m'a assuré que l'on avait reçu une grande quantité de blessés dans les hôpitaux ; mais on a eu la précaution de ne les faire entrer que de nuit, pour ne pas effrayer le peuple.

» Nous sommes à peu près entourés ; hier les carlistes sont entrés à Galapagas, à Cercedilla, enfin dans tous les villages des environs ; ils s'y sont reposés, y ont pris des rations, des jeunes gens, etc.

» Le général Espartero est attendu à chaque instant ; on dit qu'il ira de suite reprendre Ségovie. Il en sera de cela comme de Cantavieja, qu'on devait aussi reprendre et que l'on n'a pas même attaqué. Dieu merci, nous savons maintenant quelle foi mettre dans tous les projets et plans de nos généraux.

» Les dernières nouvelles de Valence étaient datées du 5 au soir ; elles parlaient d'une affaire qui aurait eu lieu à Linarès, et dans laquelle Oraa aurait été battu par Quilez. On dit qu'Oraa aurait perdu toute sa cavalerie et deux pièces d'artillerie.

» Le chef politique de Valence est désespéré ; il dit qu'on l'accuse de ne pas prendre des mesures pour détruire les carlistes, mais il manque de moyens.